

La soie soumise aux mystères de la science et du cuivre

Plasticienne, danseuse et chorégraphe, Célia Gondol a dressé des ponts entre l'astrophysique et les savoir-faire des soieries de la maison Hermès. Invitée en 2015 par la Fondation d'entreprise Hermès, et parrainée par l'artiste Ann Veronica Janssens, elle a placé l'étude des cartographies de l'expansion de l'univers au cœur de sa résidence à la Holding Textile Hermès¹. Avec l'aide d'Hélène Courtoise, chercheuse à l'Institut nucléaire de Lyon, elle explore ces trajectoires dynamiques et s'initie aux théories de la physique quantique pour dévoiler, en mars 2016, trois œuvres inédites, qui questionnent avec poésie le geste, le mouvement, la lumière.

Ses pièces puisent leur force dans l'échange avec les artisans, le partage de l'expérience, qui déplace in fine les usages au-delà des pratiques habituelles de chacun.

Il s'agit de rencontres.

Emmanuelle Oddo : Comment s'est définie votre démarche lors de votre résidence au sein de la Fondation d'Entreprise Hermès ? Avez-vous choisi vous-même de travailler sur de la soie ?

Célia Gondol : La résidence débute avec une phase d'immersion de dix jours, durant lesquels nous rencontrons les artisans : j'ai donc visité tous les sites de production, suite à quoi j'ai choisi de travailler avec les bureaux de création de tissage, afin de partir de la structure même de la matière. Face au métier à tisser, j'ai pu appréhender la soie comme une matière composée de particules, d'atomes, qui prenaient vie et s'engendraient en temps réel devant moi.

Vos œuvres prennent généralement la forme de compositions, faites de multiples matériaux, parfois même organiques, dont vous testez les possibilités physiques (cambrures, tensions, équilibres, souplesse...) : comment avez-vous abordé le fait de travailler sur un médium unique (le textile) ?

À travers le textile, j'ai pu en réalité me confronter à différents matériaux et différentes techniques, tels que le lurex, le polyester, la mousseline et le cuivre ou encore le décreusage, la teinture, les traitements chimiques « en après ». J'ai dépassé cette unicité du médium par le fait de pénétrer au cœur de la matière et de sa manipulation, en me prêtant pour cela à l'apprentissage des savoir faire.

Laetitia Magalhaes, artisan sur le site, a travaillé avec moi sur toute la réalisation du tissage et donc du dessin.

L'introduction du cuivre dans le tissage était-il justement un moyen de tester là encore la matière ? Qu'apporte-t-il de plus ?

¹ Depuis le début du programme de résidences d'artistes de la Fondation, la Holding Textile Hermès a accueilli Jennifer Avery en 2014, Gabriele Chiari en 2013, Andrés Ramirez en 2012 et Benoît Piéron en 2010.

Cette pièce, qui associe la mousseline de soie à une trame de cuivre traite la matière comme élément physique et élément d'empathie kinesthésique. Je voulais travailler le cuivre, car il produit autre chose qu'un fil classique, c'est un conducteur thermique, un vecteur d'énergie. C'était un vrai défi technique : de nombreux ajustements ont été nécessaires pour rendre le projet réalisable.

Une fois les tissages en main, j'ai alors réalisé que le tissu métallifère conservait à la fois l'empreinte, la *main*² du tissu, et absorbait de manière très particulière la lumière, saisissant un geste en mouvement venu s'inscrire dans la matière.

Ce jeu de mouvement qui se produit alors, entre-t-il en résonance avec la pratique de la danse, qui vous est aussi très chère ?

Ce tissage est presque une pièce de danse en effet. Il fonctionne par le regard, il a besoin qu'on l'appréhende, qu'on s'en approche, qu'on s'en éloigne. Il joue dans notre vision sur ce qu'on appellerait des « variations gravitaires ». C'est une pièce qui sort de l'image pour entrer dans le geste.

Votre autre pièce, *Observables d'Apeiron*, prend la forme d'un long tissage en jacquard de soie. Pourquoi avoir choisi de travailler au départ sur les cartographies célestes ?

Mon intérêt pour l'astrophysique et la physique quantique n'est pas récent. Dans l'infiniment grand ou l'infiniment petit, les temporalités et les échelles de mesure, comme la vitesse de la lumière ou les théories de gravitation quantique, sont impossibles à éprouver physiquement, mais provoquent un vertige intellectuel qui me fascine.

Lors de mes recherches sur les mouvements dans l'univers, j'ai découvert l'astrophysicienne Hélène Courtois, qui travaille sur les cartographies en mouvement liées à l'expansion de l'univers et la gravitation.

Elle observe le ciel, répertorie des astres et galaxies, et calcule leurs positions avant de les mettre en mouvement grâce à des calculs de trajectoires. J'ai été absorbée par ces flux, et la manière dont les cartographies meuvent l'univers.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec Hélène ? Quelles similitudes pourriez-vous relever entre l'astrophysicien et l'artiste ?

Quand j'ai contacté Hélène, elle s'est montrée très ouverte aux réalisations artistiques autour de l'astrophysique.

Finalement, nous avons en commun la création - dans son cas, de nouveaux savoirs - mais aussi des processus similaires de recherche, d'observation qui visent pour elle comme pour moi à construire un ensemble cohérent qui réponde à une pensée.

Une autre caractéristique de la science actuelle me plaît beaucoup : c'est l'évolution continue de cette pensée, en ce sens où aucune considération scientifique n'est présentée comme une vérité. Tout peut être remis en question. Artistiquement, c'est ce que je défends : un processus constant. Aucune pièce ne doit être une finalité en soit, ce sont des étapes de mise en forme, un processus de pensée.

² qualités matérielles et sensorielles du tissu au touché

Ainsi, l'essence de ma résidence réside non pas dans le résultat mais dans le geste, le temps de l'apprentissage et de l'expérience.

Comment avez-vous synthétisé ces découvertes et cet échange avec Hélène et Laetitia dans cette pièce de tissage ?

Cette pièce est un lé de soie long de 40 mètres, réalisé avec un métier Jacquard.

Le Jacquard impose une répétition des motifs, que j'ai traitée en tant que séquences, avec une logique temporelle plus probabiliste que classique, sans début ni fin. Les dessins et couleurs sont issus de documents liés à mes recherches théoriques. Ils sont déployés sur une frise formant alors une sorte d'écriture syllabaire qui traduirait une pensée physique.

Quand on longe le tissu, on observe des pliures, qui forment ce qui pourrait être des ondes gravitationnelles, ou des contractions de l'espace-temps.

Dans l'installation de la pièce, il n'y a que 25 mètres visibles. Tout le reste, sous les plis, laisse à penser ce qui demeure encore inconnu dans la science.

Enfin, c'est une pièce très esthétique que l'on découvre. Avez-vous choisi de retranscrire une certaine poésie de la physique quantique dans cette œuvre ?

La pièce est en effet très rythmée et pop en termes de couleurs, ce qui la rend facilement préhensible pour l'œil. Pourtant il n'y avait aucune recherche esthétique. Les couleurs sont fidèles aux documents scientifiques, puis je les ai déclinées pour traduire des états différents pour chacun de ces objets. Ainsi, tout au long du tissu, on peut, comme en physique, avoir accès à une même particule, un même dessin, dans un état différent.

Les juxtapositions des motifs sont elles aussi définies pour ce qu'elles racontent sur le renversement de nos connaissances à des échelles infiniment plus grandes ou plus petites, et non pour leur plasticité. Certains assemblages sont heureux, d'autres malheureux.

Votre troisième œuvre produite lors de ta résidence à la Fondation rassemble dans une vidéo Nadra, la visiteuse, et en voix off Hélène qui raconte votre tissage. Quelle était l'importance de cette rencontre ?

Le métier de Nadra consiste à « visiter » - autrement dit inspecter - chaque pièce. C'est un travail axé sur le geste du regard, qui balaye la matière.

Dans la vidéo, Nadra visite le tissu qui défile sous ses yeux lorsque la voix d'Hélène lit le tissage et raconte ses observations en tant qu'astrophysicienne. Leurs métiers sont très analogues : elles scrutent l'infini à des échelles différentes, en notent les détails, les analysent et les organisent.

Hélène voit et décrit les motifs à travers tout ce que ses théories astrophysiques peuvent déployer. Le bleu représente le rapprochement de galaxies, le rouge celles qui s'éloignent. L'envers du tissage rappelle l'image brouillée telle qu'elle la reçoit lorsqu'elle n'est pas encore traitée. Et quand le métier passe dans la visite, on a l'impression d'une mise en image dynamique des courbures de l'espace-temps.

D'un autre côté, Nadra repère les anomalies, déviations à l'ordre établi, très importantes également en physique puisqu'elles constituent le seul moyen de saisir une découverte.

Cette vidéo, qui relève du documentaire, ouvre sur la rencontre et l'enjeu de transmission, mais aussi sur un savoir-faire lié au regard plutôt qu'à la production de matière.

Vous parlez très souvent de rencontres. Finalement, à l'issue de cette résidence, qu'auront-elles apporté à votre réflexion ou à la définition de vos projets futurs ?

C'était en effet l'objet même de ma résidence. Ce dont je suis sûre, c'est que je n'ai pas spécialement envie de produire tout de suite des pièces matérielles, mais plutôt de continuer à me concentrer sur l'expérience du travail.

C'est pourquoi je me tourne vers le mouvement performé ou dansé, la voix, l'écriture.

La danse ce n'est que de l'expérience pure, tant dans la réalisation que dans la contemplation. Mes prochaines pièces seront immatérielles, elles relèveront de l'ordre du langage, du chant, du son, ou des gestes, mêlés à des éléments documentaires.

Au cours de cette résidence à la Fondation d'Entreprise Hermès j'ai produit trois objets forts, et pourtant ce sont seulement des vecteurs de partage du travail.